

Prologue

Un monde extérieur

Certains disent que c'est une histoire trop simple pour être racontée aujourd'hui. D'autres disent qu'elle est véridique. Est-ce une légende telle qu'il y en avait il y a bien des siècles, et si cela en est une, peu de personnes la connaissent aujourd'hui. Elle a aussi perdu beaucoup d'éléments, parfois des détails inutiles. Mais que retrace-t-elle ?

C'est la légende d'une histoire authentique, qui s'est déroulée il y a fort longtemps, lors de guerres et de combats sur des terres inconnues aujourd'hui. Nous ne connaissons plus la date exacte du commencement de cette histoire véridique.

Elle se passait à mille lieues de ce que l'on pourrait imaginer. C'était le temps des guerriers en armure solide, grise et métallique ; les combats se faisaient à l'épée sur de grands chevaux noirs aux yeux d'un rouge sang perçant. C'est à cette époque, précisément, que commence la légende.

A ce que l'on raconte, du moins, sur ce que l'on en sait encore à l'heure actuelle, les Hommes n'étaient pas les seuls êtres sur la Terre. Eux-mêmes connaissaient d'autres races, deux, pour être plus précis. Ils les disaient « impures », se croyant d'une pureté surnaturelle. Ils se croyaient plus puissants que tout autre espèce. Pourtant, ils faisaient partie des plus faibles et des plus lâches.

L'une de ces deux races était sage, très puissante et avait le respect des créatures, qui elles-mêmes les respectaient. C'étaient les Elfes.

L'autre race n'était connue que des Elfes qui avaient beaucoup de respect pour elle malgré sa possessivité et son ignorance du monde. C'était la race des Irquoix.

Bien que les Irquoix fussent les premiers êtres à avoir existé sur tous les continents de la Terre, les Hommes les détestaient, et ce depuis toujours. Au fil des siècles, les Irquoix changèrent, physiquement et mentalement. Ils donnèrent naissance à d'autres races plus évoluées que la leur. Mais ils les chassèrent, ayant peur que celles-ci les dominent.

Les Irquoix, premiers habitants des terres irquoises, donnèrent à ces terres leur nom qui est resté le même pendant des millénaires.

Ils n'aimaient pas la différence et les êtres différents ne les aimaient pas. On ne les trouvait que si on les cherchait. Ce n'étaient pas eux qui venaient à la rencontre de l'ennemi. Se battre n'était pas leur fort, ils préféraient éviter les guerres. S'ils y allaient quand même, c'était à leurs risques et périls...

Il y avait de cela des années, des siècles, une fois que les Irquoix eurent éliminé les races auxquelles ils avaient donné naissance, après une tempête, des Hommes à la conquête du monde échouèrent sur une terre : l'immense terre irquoise. Malheureusement, peu survécurent. Une centaine d'Hommes sur quelque six cents. Un seul bateau sur les dix était arrivé jusque-là.

Au premier coup d'œil, la terre irquoise n'était pas habitée. La végétation était plutôt livrée à elle-même. Il faisait très sombre et les endroits n'étaient pas rassurants pour les nouveaux venus. Les rivières n'étaient que marécages et personne n'aurait pu survivre en laissant le continent tel qu'il était.

Ils ont exploré la Terre pendant des jours entiers. Voyant qu'à proximité des forêts proches de la mer, aucune forme humaine ne s'était établie, ils ont alors fait des plans pour y emménager et s'y sont installés. Ils y ont

construit un grand village constitué de beaucoup d'habitations. Elles étaient construites au moyen de la pierre qu'ils avaient trouvée sur place et du bois des forêts proches où ils abattirent une grosse quantité d'arbres. Il y avait aussi quelques fermes, et avec le peu de graines qu'ils possédaient, ils ont cultivé des pommes de terre et de la salade. Avant le bétail, ils ont pêché pour se nourrir de poissons.

Un matin, alors qu'ils voulaient continuer la construction de leur village, ils se rendirent compte que tous les arbres avaient déserté les lieux et s'étaient déplacés vers l'ouest de la Terre. Par quel phénomène ? Ils ne le surent jamais.

Quelques semaines après la désertion des arbres, survint un autre événement : ils découvrirent qu'ils n'étaient pas les seuls à vivre sur les terres irquoises. Il y avait quelque chose d'autre que des animaux ordinaires. Chaque soir, cette chose anéantissait le village d'Hombourg. Par précaution, ils construisirent des remparts autour du village.

Ils décidèrent, dans un deuxième temps, de poster des gardes aux portes du village d'Hombourg pour tuer cette créature. Mais chaque matin, à la relève des quatre gardes, on ne trouvait plus personne, du moins pas de vivants. Il ne restait que leurs armures en sang et leurs squelettes éparpillés un peu partout devant les portes.

Pour remédier à cela, ils décidèrent alors de s'embarquer dans une sorte de combat contre les Irquoix qu'ils ne connaissaient absolument pas. Ils ne connaissaient rien de leurs particularités, de leur façon de vivre. Un soir, une centaine d'Hommes se postèrent aux portes du village, attendant l'ennemi. Les Irquoix arrivèrent bien tard dans la soirée. C'était la pleine lune ce soir-là. Le ciel était dégagé, sans un nuage, et les étoiles tapissaient le ciel d'encre bleu sombre.

Les soldats se retrouvèrent face à face avec trois Irquoix. Ils étaient de petite taille et leur allure évoquait celle des Nains qui, autrefois, étaient tassés et n'avaient pas beaucoup de cheveux sur le crâne. Les guerriers ne savaient pas quoi faire face à cette situation. Les trois petites créatures semblaient innocentes. Ils restèrent longtemps immobiles, attendant que quelque chose se produise pour réagir. Sans qu'un quelconque ordre ait été prononcé, l'un des Hommes décocha sa flèche qui tua l'un des trois Irquoix. Celui-ci tomba à terre, la flèche dans le ventre, mort. Les deux autres, pris de panique devant leur camarade, s'enfuirent en hurlant et une centaine d'autres flèches leur transpercèrent le dos.

Et pendant des jours, voire des semaines, un à un, les Irquoix moururent sous les flèches des Hommes.

Mais les habitants d'Hombourg se lassèrent vite de tuer chaque soir trois ou quatre Irquoix, et de perdre de temps en temps des hommes... Les Irquoix entraient alors dans le village d'Hombourg et se nourrissaient de quiconque s'aventurait dehors à une heure trop tardive de la nuit, au lieu d'être dans son lit en train de dormir.

Un jour, ils décidèrent de les attaquer. Aussi, ils pourraient obtenir davantage de territoires irquoix, car la place venait à manquer dans le village.

Les guerres durèrent des mois avant que les Irquoix prennent la décision de quitter le centre du continent, de partir vers l'est et de recommencer leur vie à zéro.

Les Hommes s'installèrent sur le bout de terre supplémentaire qui avait été habité par l'ennemi, et pendant des années (environ un siècle), les guerres cessèrent. La population augmenta rapidement et il y avait de moins en moins de place pour loger tout le monde dans le nouveau village.

Le continent avait beau être très grand, la place pour y vivre était minimale. Il fallait faire quelque chose. La seule possibilité était de se battre à nouveau pour

s'emparer de terres supplémentaires. Mais ils n'étaient pas assez nombreux pour combattre tous les Irquoix.

Pendant ce siècle, l'Homme, puissant, fit la connaissance de l'Elfe qui ne manquait pas de force non plus. Les Elfes vivaient tout à l'ouest des terres habitées par les Hommes. Ils vivaient dans un grand domaine appelé « Le Domaine enchanté ». Le maître de ce domaine était un certain Victas Eldor. A cette époque, il était fier de son empire, de ses ancêtres qui étaient de bons seigneurs, et de ses futurs descendants : les Eldor. La place ne manquait pas. Les champs et la ferme étaient hors du domaine. Une immense cascade le traversait tout en décrivant des courbes régulières. On disait que c'était une rivière sacrée. Que toutes leurs richesses venaient de là. Ce n'était pas complètement faux, mais pas complètement vrai non plus. Un pont, ici et là, l'enjambait. On disait qu'il ne pleuvait jamais dans le domaine. Les rares fois où il pleuvait, l'un des seigneurs du domaine perdait la vie, à l'occasion d'une guerre. Le domaine possédait beaucoup de grandes rosaces cachées par le lierre et les roses blanches et rouges. Les Elfes vivaient dans des maisons parfois creusées et taillées dans la roche. Le domaine était d'une perfection rare. Tous les monuments étaient intacts, même s'ils dataient de plusieurs siècles. Les gens appelaient ça « le paradis ».

Le chef du village d'Hombourg, qui s'appelait Hirs Mirs, alla voir Victas Eldor en personne pour lui demander de se battre à leurs côtés. Celui-ci, très calmement, refusa. Il n'avait pas la moindre envie de se battre contre les Hommes. Surtout pour éliminer les Irquoix qui leur avaient permis de vivre sur cette Terre.

Hirs Mirs promit de se venger pour les y obliger. Il mit tout le village au courant, annonça que les Elfes ne voulaient aucunement les aider et qu'il fallait alors les y obliger. Tous les Hommes avaient été d'accord et s'étaient

assurés de leur faire regretter leur choix et leur faire ainsi changer d'avis.

Un jour d'automne, l'Homme prit les Elfes au dépourvu et entra en guerre contre eux sans qu'ils en aient été avisés. Ce jour-là, pour la première fois depuis longtemps, il plut au Domaine enchanté.

Ils dévastèrent tout sur leur passage, qui fut court et rapide. A la fin de la bataille, qui dura en tout et pour tout trois semaines, le domaine fut complètement détruit. Quand ils le quittèrent, ils brûlèrent tout ce qui restait pour être sûrs qu'il ne demeure plus rien. Et cela, bien volontairement. C'est ainsi qu'une partie du royaume de la race des Elfes faillit disparaître. On dénombra six mille cinq cent trente-deux morts. Il y eut surtout des pertes chez les femmes et chez les enfants qui n'avaient jamais appris à se défendre. Chez les hommes, ceux qui n'étaient pas bien entraînés à se battre moururent.

Ils ne préparèrent que les hommes au combat contre les Irquoix. Les femmes n'étaient considérées que comme une humble compagnie du soir, dans leur tente, après une dure journée de préparation au combat. Les fils des Elfes servaient de réserve pour le combat (si nécessaire) et les filles aux travaux qu'en général on n'aimait pas faire soi-même. A partir de ce moment-là, l'Homme eut une armée dite digne de son nom, les Sirandelfs, constituée d'Elfes et d'Hommes.

Grâce à cette victoire, l'Homme prit le dessus. Quelques mois après leur entraînement et les invectives à l'encontre des Elfes pour tenter de les convaincre de les aider, ils partirent au combat. Dans cette nouvelle bataille contre les Irquoix s'affrontaient environ cinq mille Elfes et mille Hommes contre deux millions d'Irquoix. Une partie des Elfes s'étaient pendus la veille du départ, ne voulant pas faire la guerre aux Irquoix.

Le lendemain, dès l'aube, des milliers de chevaux, sellés par les Hommes et montés par les Sirandelfs,

partirent à la conquête des terres irquoises. L'ouest des terres fut la partie la plus facile à supprimer. Pour le reste, ils perdirent beaucoup de leurs guerriers. Les Elfes ne se battirent pas vraiment, mais ils y furent obligés. Ils éliminèrent un cinquième des Irquois. Aussi, ils devenaient faibles à mesure que la bataille évoluait.

Les Hommes, qui connaissaient bien les particularités des Irquois, n'attaquaient que de jour. Car la nuit, ils prenaient l'apparence de Nains et ne mangeaient que de la chair fraîche et humaine. Là, les fils des Elfes devaient faire leur « devoir ». Faire le guet et attaquer si c'était nécessaire. Quand le soleil se levait, les Irquois changeaient d'aspect et prenaient l'apparence humaine. Sauf qu'ils étaient très poilus et avaient d'immenses yeux globuleux. Mais les Irquois, eux, en profitaient pour en écorcher vif certains pendant leur sommeil. Evidemment, sans faire de bruit pour ne pas réveiller l'armée. En général, les Elfes les laissaient faire. Ce qui leur coûtait aussi la vie.

La journée, ils partaient en masse sur de grands chevaux, une épée à la main. Ils brûlaient les villages, coupaient la tête des habitants. Ils anéantissaient tout, pour qu'il n'en reste plus un seul.

Et la victoire des Hommes fut proclamée. Aujourd'hui, il n'en reste plus aucun, c'est pour cette raison qu'à l'heure actuelle, personne ne les connaît. Les Hommes les ont vaincus en à peine quelques années.

Les guerres prirent fin trois ans plus tard. Les Hommes offrirent un bout de terre aux Elfes qui avaient survécu pour les remercier et pour se faire pardonner les dégâts qu'ils avaient commis sur les territoires elfiques quelques années auparavant. Les Elfes n'acceptèrent pas. Pour eux, il n'était pas respectueux que de leur offrir de si mauvaises terres, bien au contraire. Les terres étaient faites de marécages gluants et la puanteur que ceux-ci dégageaient était tellement insupportable qu'ils mouraient étouffés. Ils

se sont alors révoltés contre les Hommes pour leur faire comprendre qu'il était impossible de vivre sur ce morceau de terre. Cette révolte fut la plus courte de toute l'histoire. Elle dura en tout deux jours et une nuit. On appela cette nuit-là « La Nuit prisonnière ». La raison en est que, cette nuit-là, les Hommes ont enfermé les Elfes dans des cachots où ils périrent tous les uns après les autres. Après quoi, les Hommes baptisèrent cette terre Victory, en l'honneur de leur victoire glorieuse contre les Elfes et les Irquoix.

Deux mois plus tard, deux Elfes s'échappèrent de la prison où ils avaient été enfermés avec tous les corps sans vie et les maladies qui en résultaient. Ils étaient devenus très faibles. Mais certains Elfes possédaient une force de résistance qui leur permettait de tenir trois mois sans manger. Ils partirent pour une forêt appelée la « Forêt obscure ». Cette forêt était sombre et renfermait plusieurs mauvais souvenirs du passé. Des souvenirs noirs. Comme la Soirée du pendu qui se déroulait une fois par an chez les Irquoix. Le but était de participer à un combat, armé d'une épée. Le perdant se faisait pendre quand l'aube se levait.

Quand nous entrions dans la forêt, nous entendions encore les tambours qui résonnaient à l'aube de cette Soirée du pendu et les cris des pendus.

Sur les branches, il y avait encore les centaines de cordes des pendus, et parfois, un squelette y était encore accroché.

Dans cette forêt, ils tombèrent sur un magicien, le Grand Sage, qu'ils craignaient, croyant qu'il était leur ennemi. Ce magicien cachait Victas Eldor qui avait, lui aussi, su s'échapper quelques jours avant eux. Le magicien l'envoya sur un autre continent pour que la famille royale elfique survive, mais ailleurs. Un an plus tard, il leur enseigna toute la magie elfique. Il les envoya à leur tour sur une terre, on ne sait où, pour aider des gens, on ne sait lesquels et on ne sait pourquoi. C'est comme cela que

Shera Arleif et Jim Biflot devinrent les plus grands Elfes de tous les temps. Ils devinrent immortels. Seule la douleur pouvait les tuer. Ils héritèrent de grands pouvoirs. Ils promirent au Grand Sage de ne les utiliser qu'en cas de force majeure et pour ne faire que le bien autour d'eux. En tout, ils vécurent cinq siècles et rien ne prouve qu'ils soient partis et qu'ils ne reviendront jamais pour continuer à sauver les gens dans le cadre de cette mission.

Pendant ces cinq siècles, l'Homme perdit toute force et la famine commençait à régner sur les terres de Victory. Il n'y avait plus personne sur qui compter, plus d'Irquoix, et les Elfes survivants étaient partis vivre ailleurs. Pour les Hommes, il n'y avait pas d'ailleurs. Ils ne connaissaient que cette terre où ils avaient toujours vécu et vaincu depuis six siècles. Pour eux, c'était le plus grand territoire qui puisse exister. Mais plus jamais depuis leur naufrage, ils n'avaient pris la mer pour pouvoir regarder plus loin que l'horizon. Or, à presque six cents kilomètres des terres de Victory se trouvait une autre terre plus grande, mais lointaine. Et c'est de là qu'elle tire son nom : les Lointains de l'ouest. Tout autour, à trente kilomètres, émergeaient des centaines de petites îles faisant partie de Creshland. Sur ces îles vivaient pas moins de mille Creshis sans se soucier du monde extérieur. Ils étaient très possessifs, et seule comptait leur petite personne. C'étaient des cousins des Irquoix. Ils se ressemblaient aussi bien physiquement que mentalement. Ce qui les différençait était le fait qu'eux étaient carnivores de jour comme de nuit.

Sur les terres des Lointains de l'ouest, en revanche, il n'y avait ni que des Hommes ni que des Elfes mais plus que cela encore. Les Hommes, qui vivaient de leur côté, ignoraient tout des Elfes, des Irquoix, des Creshis et de ce que recelait leur terre. Ils ne connaissaient même pas l'ensemble des îles creshlandaises.

Les contes de fées qu'on leur racontait quand ils étaient petits étaient juste l'histoire des Morlairs. C'était devenu

une légende. *La* légende. Mais ils se trompaient en pensant que c'était une légende, et ce, encore maintenant. Seul un homme a percé le mystère. C'est lui qui a fait de cela des légendes et il a écrit beaucoup de livres dessus. Car ce n'était pas une légende, mais la vérité pure et simple. Le monde des Morlairs existait comme celui des Hommes. Sauf qu'il connaît, lui, le monde des Hommes. Comme celui des Diables, des Harffats, des Treustas, des Elfes, des Lifées...

Les Lifées étaient l'une des plus petites créatures dans le monde humain. Elles étaient plus grandes que les Fées qui ne mesuraient qu'une bonne trentaine de centimètres. Les Lifées en mesuraient au maximum le triple. Elles vivaient dans un monde qu'on appelait le monde des Lifées. On ne savait pas où se trouvait ce monde. Elles ne se montraient presque pas.

Ensuite venaient les Morlairs, les troisièmes plus petites créatures qui existaient, les moins puissantes, mais certainement plus courageuses que les Hommes. Ils ne mesuraient qu'un mètre trente et avaient la taille fine. Il n'existait pas beaucoup de personnes enrobées parmi eux et la nourriture n'était jamais gaspillée à cause de la famine qui a perduré pendant des années. Ils vivaient généralement jusqu'à une bonne cinquantaine d'années. Ils avaient donc une durée de vie très courte. Ils n'avaient presque pas de poils et étaient très rarement barbus, sinon pas du tout. La barbe poussait chez les personnes âgées. Rares étaient les cheveux bouclés. Les personnes aux cheveux bouclés là-bas étaient surnommées les « Vidoboucl ». En général, ils n'étaient pas très vifs, les bouclés, et on ne les aimait pas trop en raison de leur sale caractère qu'ils traînaient comme un boulet. Ils étaient sans doute plus grincheux à cause des critiques que l'on émettait à leur encontre. Les Morlairs avaient en général les cheveux lisses et longs. Les coiffeurs n'existaient presque pas. Peut-être un par village et c'était le grand